

**Sébastien Bailly**

# **Jouez avec les mots**

© Groupe Eyrolles, 2004,  
ISBN 2-7081-3526-0

**EYROLLES**





## En guise d'introduction

Les mots seraient une chose sérieuse. C'est vrai. Les adultes construisent le monde sur les mots, ce n'est pas rien. C'est parfois un peu bancal, mais ça tient. Tant bien que mal.

Il y a de quoi se laisser intimider. Après tout, le passage de l'enfance à l'âge adulte, n'est-ce pas gagner cette capacité de prendre les mots au sérieux ? Exit les blagues à un euro, exit les « il était une fois », les comptines : on rêve de lettres d'amour, puis de notes de service, puis de discours de remerciements...

Les mots enflent. Et l'on oublie qu'ils sont des amis, des soutiens. Les mots sont des compagnons. Les plus fidèles. Pas un instant sans mot. Pas une minute sans phrase qui se déroule au plus profond de nous.

On oublierait qu'ils sont avant tout des camarades de jeu ? Et c'est sérieux le jeu. Il n'y a rien de plus sérieux.

La preuve ? Le jeu de mots en dit parfois plus long que tous les beaux discours... Le mot d'esprit est un diamant, une pierre précieuse sur laquelle reposer sa pensée. Jugez plutôt :



Les absents ont toujours tort de revenir.  
(Jules Renard)

Un homme seul est toujours en mauvaise compagnie.  
(Paul Valéry)

La seule différence entre un caprice et une passion éternelle,  
c'est que le caprice peut durer.  
(Oscar Wilde)



## *Des paradoxes... qui font sens*

On apprend à jouer des mots comme de la musique. Ici, on connaît déjà, plus ou moins, le solfège. Vocabulaire, grammaire... Après tout, on utilise les mots tous les jours. Il n'y a plus qu'à faire ses gammes, gagner en dextérité, s'assouplir et puis, jouer les œuvres des autres et peut-être, enfin, faire entendre sa petite musique.

Rien ne commence autrement que par le jeu. Il ne faut d'abord pas prendre les mots au sérieux, pour s'en faire des amis, des complices. Comme on doit faire corps avec son instrument de musique, on doit s'approprier les mots, la langue.

Mais quoi de plus ennuyeux que les gammes ? Quoi de plus pénible que le solfège ? C'est bien là où, pour le débutant, la langue est supérieure à la musique. Ici, les gammes sont créatives, déjà, elles mettent à jour des mélodies qu'on pourra explorer. Mieux, les gammes sont audibles. On n'écoute pas un pianiste qui s'entraîne... Mais celui qui joue avec les mots séduira dès les premières notes enchaînées.

Ensuite, on peut devenir plus ou moins virtuose. Mais pas moyen de le savoir avant d'avoir essayé.

Le jeu de mots est une école de modestie. À se frotter aux maîtres, on s'aperçoit qu'il y a bien du chemin à parcourir. Mais quel chemin !

## *Comment lire ce livre ?*

Ce livre vous présente un grand nombre de jeux de mots possibles. Des plus simples aux plus complexes, des plus classiques aux plus inattendus. Chaque chapitre est conçu de la même façon. D'abord, un petit rappel historique, illustré d'un ou plusieurs exemple(s). Ensuite, une section « À vous de jouer », qui trace pour vous quelques pistes à suivre, donne des conseils, ouvre des perspectives.

Vous pouvez ouvrir le livre au hasard, et tenter votre chance. Un stylo, un papier, un brin de concentration ou de dispersion, et c'est parti. Le hasard, paraît-il, fait souvent bien les choses.

Vous pouvez aussi le lire dans l'ordre. Parce qu'il y a un ordre, ou une tentative d'ordre. Les premiers jeux présentés sont les plus faciles. De ceux auxquels on joue sans vraiment s'en apercevoir, quasiment tous les jours. Ou de ceux auxquels on a déjà forcément joué. Charades, devinettes, calembours, mots croisés. Qui n'a pas déjà tenté sa chance ?



Petit à petit, de chapitre en chapitre, la trame se complexifie quelque peu. Mais en prenant son temps, son courage à deux mains, et son crayon dans l'une d'elles, les yeux posés à la fois sur un bon dictionnaire, la feuille d'écriture et le clavier de l'ordinateur, les miracles sont possibles. Avec seulement deux mains et deux yeux, il faut parfois un peu de persévérance, évidemment.

Mais quel réconfort après l'effort ! Pour un premier lipogramme, un premier isocélisme, un premier monovocalisme...

Attention, l'ordre proposé ici est arbitraire. Pour certains, il est des jeux plus faciles que d'autres, et ce ne sont pas les mêmes pour tout le monde ! Ainsi donc, si vous butez sur un chapitre, sautez quelques pages. Vous retombez sans doute sur vos pieds un peu plus loin !

## Écrivains et humoristes

Les jeux de mots doivent beaucoup aux écrivains. Les plus sérieux ne se sont souvent pas privés de ces récréations de l'esprit qui n'enlèvent rien à la valeur de leurs œuvres. Bien au contraire. Vous découvrirez dans les pages qui suivent des exemples parfois inattendus.

Certains se sont fait une spécialité de l'humour. On ne les remerciera jamais assez pour leur contribution à l'évolution de l'humanité. D'autres ont placé le jeu sur un piédestal.

Il sera notamment souvent question au fil des chapitres de l'Oulipo. Oulipo est le sigle de l'« Ouvroir de littérature potentielle », atelier de littérature expérimentale fondé en 1960 par le mathématicien François Le Lionnais et l'écrivain Raymond Queneau. Les « oulipiens » ont créé des contraintes formelles susceptibles de servir de support à des œuvres littéraires, faisant ainsi de la littérature oulipienne « une littérature sous contraintes ». Ces contraintes sont autant de règles du jeu qui permettent l'écriture de textes parfois étonnants. Les plus connus sont *Cent Mille Millions de poèmes* (1961) de Raymond Queneau, *Si par une nuit d'hiver un voyageur* (1979) d'Italo Calvino ou *La Disparition* (1969) de Georges Perec qui exclut totalement de sa rédaction la lettre E. Ces gens-là jouent très sérieusement et ne se prennent pas trop au sérieux.

# Calembours

## *Osez les jeux de mots laids*

Qu'est-ce que le calembour, sinon ce qui se fait de pire en matière de jeux de mots ? De grands auteurs se sont attachés à en faire le procès. Molière le considérait déjà comme « ramassé parmi les boues des Halles et de la place Maubert », ce qui n'était pas rien à l'époque. Pour Victor Hugo, dans *Les Misérables*, il s'agit de « la fiente de l'esprit qui vole ». La formule a fait mouche.

Bref, le calembour est resté comme « l'esprit de ceux qui n'en ont pas ».

Pourtant, le calembour a ses défenseurs, dont certains l'ont élevé à un tel niveau qu'on aurait peut-être tort de le considérer comme un sous-genre.

■ D'abord, il faut le reconsidérer à la lumière de la Bible. C'est sur un calembour que tient tout l'édifice du catholicisme, et, partant de là, une part non négligeable des civilisations occidentales.



« Tu es Pierre et sur cette Pierre, je bâtirai mon Église. »  
(Jésus-Christ)

Preuve de l'importance de la chose, Samuel Beckett, l'auteur de *En attendant Godot*, l'écrivit dans *Murphy* : « Au commencement était le calembour. » Une phrase qui résonne comme un écho à celle d'Alfred de Musset : « Tout est calembour ici-bas. »

■ Depuis l'exemple chrétien, le calembour a, paraît-il, pu sauver la vie d'un homme au moins. L'exemple suivant est cité par Lorédan Larchey, dans *L'Esprit de tout le monde - Joueurs de mots* (1891) :



MARTAINVILLE

Sa propagande contre-révolutionnaire le fit traduire en jugement. On veut qu'un calembour l'ait sauvé.





À l'appel du président : « Approche, citoyen de Martainville », il proteste ainsi :

- Mon nom est Martainville. Le citoyen président oublie qu'il est ici pour me raccourcir et non pour m'allonger.

Le magistrat, piqué au jeu, aurait terminé le débat par cette réplique triomphante :

- Eh bien ! qu'on l'élargisse !

À partir de ces exemples, on peut tenter une définition du calembour : c'est un jeu de mots fondé sur des homonymes et utilisant la polysémie. En langage clair, le calembour repose sur la différence de sens entre des mots ou groupes de mots qui se prononcent de la même façon. Pas étonnant qu'on définisse parfois les mauvais calembours comme des jeux de mots laids... Mais il en va autrement des bons.

■ Ils sont depuis longtemps l'apanage des humoristes. Le Marquis de Bièvre (1747-1789) s'était fait une telle réputation en la matière que Louis XV lui demanda un jour :



- Vous qui faites des calembours sur toutes sortes de sujets, faites-en donc un sur moi.

Et Bièvre de répondre :

- Oh ! Sire ! Votre Majesté n'est pas un sujet !

Au début du XX<sup>e</sup> siècle, c'est l'âge d'or du calembour. Alphonse Allais, Jules Renard... Les maîtres excellent. Plus près de nous, on pense à Pierre Dac, ou encore à Raymond Devos :



(...) mon immeuble est sens dessus dessous

Tous les locataires du dessous

voudraient habiter au-dessus ! (...)

Moi, je suis au-dessus de ça !

■ En chanson, c'est Bobby Lapointe qui atteint des sommets. Ses textes sont de telles merveilles qu'on y découvre de nouveaux calembours à chaque écoute. Voici ce qu'il en écrivait :



« Le calembour est la fiente de l'esprit qui vole », a dit Victor Hugo (et il s'y connaissait, le bougre).

N'allez donc pas croire que, connaissant les trois premières leçons, vous allez pouvoir faire des jeux de mots comme Kiss à muses ou même comme Kissa m'use.

1) Il vous faut un esprit : si vous n'en avez pas, procurer-vous en un.

2) Apprenez-lui à fienter, soit en lui donnant des laxatifs, soit en choisissant un programme télé qui fasse fienter.

3) Apprenez-lui à voler, en le faisant fienter jusqu'à ce qu'il vole.

4) Apprenez-lui à fienter en volant, en le faisant voler jusqu'à ce qu'il fiente.

5) Apprenez-lui à suivre le vol de ce bestiau, avec un récipient et à recueillir la fiente au vol.

6) Étalez ledit calembour sur un papier que vous envoyez à l'almanach Vermot.

7) S'ils avaient déjà publié celui-ci :

c'est que : c'est un calembour qui fait rire ;

s'ils le republient :

c'est que : c'est un calembour qui fera toujours rire ;

Sinon, c'est un bon calembour, or, ce qui fait rire, ce sont les mauvais calembours...»

Un exemple de ce que cela peut donner dans ses chansons ? Voilà :



Dans les flots un poulet de la P.J.

Soutenait le corps beau à peau lisse

D'une belle fille qui pensait « comme y serre »

Et pourtant il était inspecteur (oui)

Et chantait en nageant

Pour se donner de l'entrain

Ce suave refrain

Ces propos engageants (de police)...

■ La publicité en fait un usage parfois immodéré du calembour, preuve qu'il a une utilité économique. Et l'on ne compte plus les slogans basés sur le calembour, et nous n'en donnerons qu'un seul exemple, puisque les autres sont disponibles sur tous les écrans, et dans les pages des magazines :



Aberlour : l'esprit du malt.

■ La presse, d'ailleurs n'est pas la dernière à utiliser les calembours, dans ses titres notamment. *Le Canard enchaîné*s'en est fait une spécialité. *Libération* n'est pas le dernier non plus... Et les innombrables magazines disponibles y vont également de leurs contributions.

Pour les fines gueules, donc, quelques titres du *Canard enchaîné* :



Les américains ont du Philippin sur la planche.  
(24 février 1986)

Avec Barre, Chirac joue au Jacques pote.  
(17 février 1988)

Golfe : le show et l'effroi.  
(29 août 1990)

Sondage après sondage : le PS rongé par les Verts.  
(3 février 1993)

Au sommet de sa popularité – Balladur ne se sent plus hisser.  
(31 août 1994)

Télé – La France a la fièvre lofteuse. Faut-il abattre tout le troupeau ?  
(2 mai 2001)

Canicule – Raffarin tient la solution : « Je vais créer un bureau d'étéve. »  
(8 août 2003)





### À vous de jouer !

Mais comment font-ils ? En fait, il existe trois techniques pour mettre en œuvre des calembours dignes des plus grands.

D'abord, on peut remplacer un mot par son homophone, c'est-à-dire un autre mot qui se prononce de la même façon mais possède un sens différent.

Suivez la voix...

Ensuite, on peut substituer une chaîne homophone à un mot :

L'homme, ô faune...

Enfin, on peut jouer sur le sens propre et le sens figuré d'un mot :

Madame ! N'achetez plus de tissu écossais. Écossez vous-même vos tissus ! (Francis Blanche)

Bien-sûr, on peut mêler ces trois méthodes et jouer de l'à-peu-près... En se satisfaisant d'homophonies qui ne soient pas totales, le calembour devient alors quelque peu laborieux. Eugène Rimbault s'était fait une spécialité de ce genre. En voici pour preuve un couplet d'une de ses chansons :

Une dompeus' de serpents, jolie comme un amour,  
Possède un gros boa qui roupill' nuit et jour :  
La Belle au boa dormant.

Vous devez réussir à faire aussi bien, non ?

Et, s'il vous fallait une seule et unique raison de vous laisser aller au plaisir du calembour, méditez cette réflexion d'un des maîtres du genre, Frédéric Dard, l'auteur des San Antonio : « Le calembour représente l'unique point de jonction entre un imbécile et un génie. » Allez, puisque c'est l'occasion d'approcher du génie, il ne faut pas se priver.



# Devinettes

---

## *Passez à la question*

La devinette est un plaisir d'enfant, comme le pain beurré et la barre de chocolat, un passe-temps de cour de récréation au parfum de roudoudou et de réglisse. Souvent, c'est la première formalisation des jeux de mots, de ceux qui restent gravés dans la mémoire et qu'on n'oublie pas...

- Attention, certaines devinettes ne sont pas des jeux de mots, mais des énigmes logiques...



Soit un nénuphar qui double de taille chaque nuit.

En 30 jours, il a entièrement recouvert la surface d'une mare.

En combien de temps en a-t-il recouvert la moitié ?

Réponse : et bien, en 29 jours, voyons...

Un fermier a 17 vaches. Elles meurent toutes sauf 9. Combien en reste-t-il ?

Réponse : euh... 9 ? Meuh... oui.

Combien d'œufs pouvez-vous manger à jeun ?

Réponse : un seul, pour le deuxième, vous n'êtes plus à jeun...

- D'autres sont juste conçues pour piéger celui à qui on la pose :



Pourquoi les pompiers portent des bretelles rouges ?

Réponse : C'est pour tenir leur pantalon !



Comment fait-on les petits suisses ?

Réponse : comme les petits français.

Qu'est-ce qu'un squelette dans une armoire ?

Réponse : c'est quelqu'un qui a gagné à cache-cache.

■ Les devinettes absurdes ajoutent au délire un regard désabusé sur le non-sens de la vie...



Quelle est la différence entre un canard ?

Quel âge avait Albert Einstein ?

■ Restent quelques devinettes écrites par les grands auteurs, et qui sont, avec eux, passées à la postérité :



Voltaire :

« Cinq voyelles, une consonne,  
En français, compose mon nom.  
Et je porte sur ma personne,  
De quoi l'écrire sans crayon. »

Réponse : c'est l'oiseau, bien sûr...

Boileau :

« Du repos des humains, implacable ennemie. J'ai rendu mille  
amants envieux de mon sort. Je me repais de sang et je trou-  
ve la vie. Dans les bras de celui qui recherche ma mort. »

Réponse : c'est la puce...



### **À vous de jouer !**

Certaines, enfin, font appel au calembour, à l'à-peu-près, bref, jouent sur les mots ! On se souvient avec nostalgie de celles imprimées à l'intérieur des papiers enrobant les célèbres Carambar... Le bâton de caramel est même presque devenu un adjectif. Rien de pire qu'une « blague carambar », c'en est une dont le niveau serait vraiment lamentable.

Pourquoi les maisons en Angleterre ne sont-elles pas solides ?

Réponse : parce qu'elles sont en glaise (anglaises).

À l'entrée d'un pont, il y a une pancarte : « Ne pas passer à deux, sinon le pont casse ».

Un homme lit la pancarte et passe. Crac, le pont cède.

Pourquoi ?

Réponse : parce qu'un homme averti en vaut deux.

Quel est l'animal le plus heureux ?

Réponse : le hibou, parce que sa femme est chouette.

Comment appelle-t-on l'aumônier des cafétérias ?

Réponse : le père Colateur ! (percolateur).

Comment appelle-t-on les petits d'une oie ?

Réponse : les noisettes.

Pourquoi les Anglais n'aiment-ils pas les grenouilles ?

Réponse : parce qu'elles font le thé tard (tétard) !

Pourquoi les lézards aiment-ils les vieux murs ?

Réponse : parce que c'est là qu'on trouve le plus de lézardes !

Que font les chiens à Tokyo ?

Réponse : ils se jappent au nez (japonais).



Enfin, mes deux préférées :

De quelle couleur sont les petits pois ?

Réponse : les petits pois sont rouges (les petits poissons rouges).

Quel est le cri des fourmis ?

Réponse : cro-ondes (les fours micro-ondes).

Dans cette catégorie, les « Monsieur et Madame ont un fils » sont devenus un genre à part entière...

Monsieur et Madame Pêchetoi ont un fils qui bégaye.

Comment l'appellent-ils ?

Réponse : Dédé.

Monsieur et Madame Terrieur ont deux fils. Comment les appellent-ils ?

Réponse : Alain et Alex.

Monsieur et Madame Toutlemonde ont deux jumeaux.

Comment s'appellent-ils ?

Réponse : Côme et Pacôme.

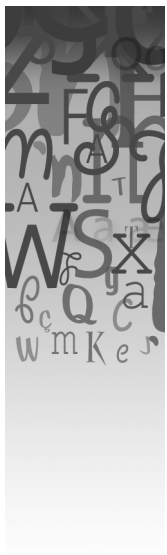
Monsieur et Madame Rambar ont une fille. Comment l'appellent-ils ?

Réponse : Jessica, évidemment.

Plus difficile :

Monsieur et Madame Hole ont cinq filles. Comment s'appellent-elles ?

Réponse : Jenny, Diane, Beth, Nicole, Ester (J'ai ni diabète ni cholestérol).



La série des « comble » offre des exemples tout aussi éducatifs !

Quel est le comble de la clé ?

Réponse : c'est d'être mise à la porte.

Quel est le comble du chauve ?

Réponse : c'est d'avoir un cheveu sur la langue.

Ainsi que la série des différences, ou des ressemblances...

Quelle différence y a-t-il entre un criminel et une souris ?

Réponse : le criminel craint l'échafaud et la souris les chats vrais !

Quelle différence y a-t-il entre un horloger et une girouette ?

Réponse : l'horloger vend des montres et la girouette montre le vent.

Où l'on voit que la contrepèterie, ici approximative, peut venir au secours de la devinette...

Quelle est la ressemblance entre un facteur et un jongleur ?

Réponse : il leur faut à tous les deux beaucoup d'adresse.

Si vous n'avez pas au moins souri en lisant ce chapitre, nous ne pouvons que vous inviter à retrouver votre âme d'enfant. Ou, au moins celle d'un adulte qui saura, calembours à l'appui, inventer pour les enfants, quelques devinettes, inédites et savoureuses.